

## L'estampe sérigraphiée

La majorité du public use plus volontiers du vocable "gravure" que du terme "estampe"; dire d'une image : "c'est une gravure", rassure l'éventuel amateur, alors que dire : "c'est une estampe", le plonge le plus souvent dans la perplexité. Celui qui crée une gravure est un "graveur" ou un "artiste-graveur". Voici qui est clair, en tout cas moins obscur qu'il n'y paraît.

En revanche, qui crée l'estampe? La langue française n'offrira ici aucun recours. Il s'agit sans doute d'un artiste, certes, mais plus précisément? Un estampeur? Le mot en français a un autre sens. Un estampier? Le mot n'existe pas encore et il ne posséderait en estampière qu'un fort peu euphonique féminin. Alors, comment dire le créateur de la chose? La réponse est difficile. Pour créer une estampe, on peut graver une matrice. On peut aussi utiliser de bien d'autres manipulations et transférer une image sur le papier sans procéder à aucune gravure.

Voilà une vérité qui replonge notre éventuel amateur dans une perplexité plus grande encore. "Gravure", la chose lui paraît connue et palpable : des creux, des reliefs et peu importe que l'encre soit en haut ou en bas. "Lithographie", ce mot savant l'emporte en des souvenirs de pierre et d'écriture bien flous. "Sérigraphie"? Là, il s'interroge. "Écriture en série"? Pourquoi pas, l'image reste multiple, Mais une estampe qui parle de soie?... Décidément, le monde de l'estampe, pour notre éventuel amateur, ressemble à un monde peuplé d'énigmes. Et, devant la complexité de la chose, il hésite encore à concrétiser sa tentation d'achat.

Pourtant, la sérigraphie est présente partout dans sa vie quotidienne et ses objets familiers : boîtes de conserve, flacons de verre où se gardent des fragrances rares ou des liqueurs capiteuses, tissus soyeux ou confortables, maillots de sportif, disques laser, cartes de crédit, jouets d'enfant, ustensiles ménagers, cadrans des tableaux de bord d'automobiles, claviers manipulateurs de portables électroniques, affiches publicitaires, calicots des foires-expositions, voiles des catamarans géants, ballons colorés des montgolfières, etc. Bref, il n'est pas un domaine d'activité contemporaine qui échappe à la sérigraphie. Elle est de taille très modeste, comme l'attache-trombone frappée au logo de l'entreprise, ou plus considérable en longueur, comme les laizes de textile imprimé. En regard des surfaces sérigraphiées par l'industrie, la part de celles consacrées à l'art reste dérisoire.

Dans l'art, comme dans l'industrie, une des causes essentielles de son intérêt et de son succès réside dans la souplesse du procédé. Sans se perdre dans les détails techniques, la sérigraphie fonctionne, dans son principe, simplement. Il suffit d'un cadre sur lequel est tendu un écran, tissé de soie à l'origine, d'une table d'impression, d'une racle en matière souple, d'une surface support de l'image soit en papier, soit en tissu, en verre, en céramique, en bois, en métal, en caoutchouc, en matière plastique ou en tout autre matériau et, enfin, d'une "encre" composée au choix d'une encre traditionnelle adaptée ou d'un vernis d'épargne, d'une matière conductrice ou d'un tout autre agent chimique fluide. Pour "imprimer" une image polychrome, en teintes franches ou en demi-teintes, plusieurs écrans seront nécessaires. Avant "l'impression", les pores de l'écran seront obturés là où "l'encre" ne doit pas passer. Pour "tirer" l'image, le cadre et son écran seront disposés sur le support, "l'encre" sera versée dans le cadre et la racle, passé sur la surface de l'écran, chassera "l'encre" sur le support au travers des pores laissés ouverts. L'image sera ainsi transférée.

La finesse des pores de l'écran définit la finesse de l'image. Dans l'industrie des composants électroniques, elle atteint des valeurs micrométriques. Les propriétés chimiques de "l'encre" utilisée autorisent pratiquement toutes les "accroches" sur tous les matériaux possibles. Le procédé permet ainsi, par exemple, de confectionner des surfaces odorantes ou médicamenteuses. Enfin, il ne limite pas le nombre de "passes" pour une même image.

Dans le domaine artistique, le procédé sérigraphique jouit de tous les avantages de la lithographie traditionnelle sans en avoir les inconvénients. En lui ôtant sa lourdeur, particulièrement due aux blocs de pierre et à sa pesante presse, il ajoute au rendu lithographique une souplesse qui se prête à toutes les expressions plastiques possibles.

Au vu de sa légèreté, l'artiste sérigraphe se constituera aisément son propre matériel et l'utilisera dans son atelier. Il dessinera directement sur ses écrans ou il découpera ses pochoirs avant de les coller sur

ceux-ci ou il combinera ces deux manières avant de sérigraphier ses estampes. Toutefois, il pourra aussi faire appel à un imprimeur sérigraphe. En revanche, dans ce cas-là, en plus de la méthode manuelle de composer les écrans sérigraphiques, lui sera ouverte la possibilité de transférer sur ceux-ci son image par des moyens photographiques ou numériques. Dans cette voie, pour peu que le papier choisi soit identique, il sera alors quasiment impossible de différencier les estampes sérigraphiées de l'image originale, comme, par exemple, la planche originale d'une bande dessinée en couleurs de sa multiplication sérigraphique. Avec ce procédé, tout est possible.

Tant pis diront les uns, tant mieux diront les autres. Comment alors notre éventuel amateur, baignant de plus en plus dans une expectative impatiente, pourra-t-il s'y retrouver? Comme pour l'estampe lithographiée, voire même l'estampe gravée, la confiance de l'amateur reposera nécessairement sur l'honnêteté de l'artiste, voire de son imprimeur et de son diffuseur. Cette confiance s'établira sur la numérotation rigoureuse et la signature olographes du tirage par l'artiste ainsi que sur la fourniture, à notre éventuel amateur enfin décidé à acheter, d'un certificat d'authenticité, daté et signé, décrivant l'estampe ainsi vendue. Quant à la valeur esthétique de celle-ci, ceci est une autre histoire qui dépend du talent de son créateur mais aussi de notre amateur qui aura reconnu cette valeur ou qui ne l'aura pas appréciée.

**Claude Bureau**

*Article paru dans "Encres fraîches" n°3  
deuxième trimestre 2004  
édité par "Actualité de l'estampe"*

*Pour plus d'informations, on consultera avec profit l'ouvrage «Graver et imprimer» des éditions Bordas et le site Internet : [www.gpsfr.org](http://www.gpsfr.org)*